

*pendant travaillé selon mes forces, et j'ose espérer que
Votre Grandeur daignera honorer de sa haute protection,
cet ouvrage qu'un sentiment d'amour filial autant que de
dévouement religieux m'engage à la fois de lui dédier
respectueusement.*

*Je suis, Monseigneur, avec le plus profond respect,
De Votre Grandeur,
Le très-humble, et très-obéissant serviteur,
A. MAILLOUX, P^{RE.}, V. G.*

A LA VIERGE BÉNIE.

QUE deviendra ce livre, O Marie, ma douce et pieuse mère ! si vous ne le prenez sous votre auguste protection ? Les pensées, que j'y exprime, pourront bien entrer dans l'esprit de ceux qui le liront, mais iront-elles jamais à leurs cœurs, si vous ne leur en obtenez la faveur, *ô vous qui avez trouvé la grâce !* J'ai écrit pour le salut de ceux que vous aimez d'un amour de prédilection, les enfants, et encore, vous le dirai-je, pour intéresser davantage votre amour, les enfants de mon pays, si zélé pour votre honneur. Refuserez-vous, O Vierge Marie, qu'on n'a jamais implorée en vain ! refuserez-vous de bénir ce livre destiné à diriger les parents chrétiens, dans la tâche si difficile et si importante de former leurs enfants aux vertus dont votre divin Fils est venu leur donner le précepte et l'exemple ? Oh ! je vous en supplie, pour l'amour de Jésus et du sang qu'il a répandu pour le salut des hommes, daignez diriger vous-même, dans votre sollicitude maternelle, tous les pères et les mères qui forment les familles de ma patrie, dans l'éducation religieuse de leurs enfants. Suppléez, par votre assistance toute puissante, à l'insuffisance de ce pauvre livre ! Ainsi je l'espère de votre bonté, O VIERGE BÉNIE !